

Manchettes



ÉTIENNE MORIN, LE DROIT

Denise Robert, productrice, Marianne Fortier, Hélène Bourgeois-Leclerc, Serge Postigo, Stéphanie Lapointe et le scénariste et réalisateur Luc Dionne, du film *Aurore*.

Aurore: la véritable histoire de la petite Aurore, l'enfant martyr

Aurore Gagnon appartient à l'inconscient collectif et fait figure mythique de l'enfant martyr.



Valérie Lessard

vllessard@ledroit.com

Morte à 10 ans à la suite des nombreux sévices subis aux mains de sa belle-mère Marie-Anne Houde, le 12 février 1920, la fillette a déjà vu son histoire transposée en roman, en pièce de théâtre — la plus jouée au Québec — et en un film d'horreur, en 1952. Vendredi, *Aurore*, la version concoctée par le scénariste et réalisateur Luc Dionne, qui a choisi de mettre l'accent sur le silence des villageois de Sainte-Philomène-de-Fortierville plutôt que sur les scènes de violence, prendra l'affiche aux quatre coins de la province.

Hier soir, les comédiens Hélène Bourgeois-Leclerc (la marâtre Marie-Anne Houde), Serge Postigo (Téléphore Gagnon), Marianne Fortier (Aurore) et Stéphanie Lapointe

(qui tient le rôle de la mère naturelle d'Aurore), Luc Dionne et la productrice Denise Robert étaient de passage pour venir présenter le long métrage, en première outaouaise, au public de la région.

« Il n'y avait aucun intérêt à faire un film sur Aurore Gagnon, sauf pour en faire une histoire pour dénoncer ceux qui savent et ne font rien. Ces gens-là sont aussi coupables que ceux qui frappent », a déclaré d'emblée Luc Dionne, au cours de la rencontre de presse organisée un peu plus tôt dans la journée d'hier.

« Ce film-là ne parle que d'une chose: du monde assis dans la salle. C'est pour ça qu'il ne laisse personne indifférent, car on sait tous que des Aurore, il en existe encore, ici et ailleurs », a renchéri avec feu Serge Postigo, qui incarne le père d'Aurore.

Les comédiens et artisans du long métrage *Aurore* avaient beau terminé leur longue tournée de promotion, hier soir, à Gatineau, ils n'avaient rien perdu de leur fougue à défendre ce qui est devenu leur projet commun.

« Nous avons aujourd'hui, en 2005, la distance pour raconter la véritable histoire d'Aurore Gagnon, pour briser les tabous

et comprendre que cette histoire relève, encore de nos jours, d'un phénomène d'actualité. Comme société, je crois que nous sommes peut-être prêts à regarder en face les conséquences de la loi du silence », a soutenu la productrice Denise Robert.

La mère qu'elle est s'est aussi demandée, en cours de route, « non plus si j'aimais assez ma fille, mais si je l'aime comme elle a besoin d'être aimée. Tourner ce film-là m'a fait évoluer dans ce sens-là. »

« J'ai hâte que le film sorte et d'arrêter d'en parler pour mieux entendre les gens en discuter », a quant à elle fait valoir Hélène Bourgeois-Leclerc.

Ses parents, qui habitent toujours dans la région mais qui sont présentement en vacances dans le bas du fleuve, ont vu le film la semaine dernière, à Québec.

« Ils ont trouvé le film dur et sont sortis fiers et troublés à la fois par ma performance », a soutenu celle qui pouvait compter sur la présence de son frère et de sa conjointe hier soir, lors de la première outaouaise de son premier long métrage.

La comédienne, qui a repris le tournage d'*Annie et ses hommes* depuis un peu plus d'un



ÉTIENNE MORIN, LE DROIT

Luc Dionne s'est improvisé photographe pour une admiratrice de Marianne Fortier et Hélène Bourgeois-Leclerc.

mois, s'appête à se glisser de nouveau dans la peau de Dolorès Bougon, dans deux semaines.

« On va tourner les derniers épisodes qui seront présentés en janvier prochain. Ça sent la

fin... mais je ne dirai rien sur ce qui attend la famille Bougon! » a-t-elle lancé, pour mieux s'exclamer que de « beaux projets », toujours à l'état de projets pour le moment, l'attendent prochainement.